



Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Dis, Candide, c'est encore loin le meilleur des mondes ?

Maëlle Poesy, avec la complicité dramaturgique de Kevin Keiss, met en scène *Candide*, de Voltaire. 1 h 45 de bonheur, d'intelligence, de joie. Quand le théâtre redonne goût à l'esprit frondeur et impertinent des Lumières et du sens à notre monde d'aujourd'hui...

Perché sur un escabeau, maître Pangloss, grand spécialiste de la métaphysico-theologico-cosmologonologie, philosophe, soliloqueur et précepteur, fait les présentations. Voici donc la famille des Thunder-Ten-Tronckh au complet : Cunégonde la fille, son frère le petit baron, le baron et ses soixante-quinze quartiers de noblesse, madame la baronne et ses trois cent soixante-quinze livres et Candide. Alignés en rang d'oignons, ils sont la famille idéale, habitent dans le plus beau des châteaux de Westphalie entouré de bois, mares et autres merveilles de la nature. Tout respire l'harmonie dans le meilleur des mondes possibles tel que l'a conçu Dieu et selon la théorie de Leibniz, dont Pangloss se targue à tout bout de champ et dont Voltaire se moque tout au long du récit. Ce monde féérique à la Walt Disney s'arrête aux limites de la propriété, laissant ses habitants dans l'ignorance du monde, dans l'insouciance aussi. Il faudra que le baron et son fiston s'opposent aux amours de Cunégonde et Candide, fils bâtard de la sœur du baron,

pour que tout s'effondre. Candide est aussitôt mis à la porte tandis que la guerre entre Bulgares et Russes va précipiter la décomposition du domaine des Thunder-Ten-Tronckh qui s'écroule, comme un château de cartes.

Fort de l'enseignement de Pangloss, Candide pénètre la rudesse du monde par effraction, vierge de la violence des rapports humains, ignorant la complexité, la grandeur et la misère de ses congénères. Il lui faudra prendre des coups, traverser des mers et des pays, braver les intempéries de la nature, être pourchassé par un éventail de religieux, jésuites et inquisiteurs compris pour, enfin, porter un regard plus acéré, oublier son « optimisme désespéré » qui lui colle à la peau et comprendre, enfin, qu'il faut cultiver son jardin.

Une plongée dans un récit pour notre plus grande joie

Dans le récit de Voltaire, tout est propice à la réflexion, joyeuse et impertinente. Dans la dramaturgie et l'adaptation de Kevin Keiss, la vivacité de la pensée voltairienne est plus que respectée, exacerbée. Dans la mise en scène de Maëlle Poesy, elle est électrique, montée sur mille et un ressorts, galvanisée par cinq acteurs, Caroline Arrouas, Gilles



CANDIDE PÉNÈTRE LA RUDESSE DU MONDE PAR EFFRACTION, VIERGÉ DE LA VIOLENCE DES RAPPORTS HUMAINS. PHOTO VINCENT ARBELET

Geenen, Marc Lamigeon, Jonas Marmy et Roxane Palazzotto qui endossent, tout au long de ce récit initiatique, une vingtaine de personnages par des subterfuges aussi

basiques qu'un détournement de costume, un changement de port de tête ou de démarche, une inflexion dans la voix. C'est la magie du théâtre dans sa plus grande simplicité retrouvée ; celle qui fait appel à l'intelligence du spectateur ; celle qui laisse l'imaginaire de chacun vaguer par monts et merveilles, gober les changements de pays en un clin d'œil, les innombrables voyages en mer et autres traversées de contrées hostiles au Paraguay, parcourir l'Europe en tous sens en dépit du bon sens mais pour les besoins de l'intensité dramaturgique. Avec

Pangloss, grand spécialiste de la métaphysico-théologico-cosmolonigologie, philosophe, soliloqueur et précepteur, fait les présentations.

cou, pour notre plus grand bonheur.

C'est fou comme la pensée de Voltaire fait mouche. Moqueuse, irrévérencieuse, maligne, elle virevolte, sautille sans jamais perdre le fil conducteur de ses attaques, se révèle redoutable contre tous les fanatismes et les obscurantismes de tout poil, une arme d'émancipation humaine à mettre entre toutes les mains. Elle clame le droit à l'esprit critique, le droit à la liberté d'expression, le droit à la pensée défaite de tout dogmatisme. Ça fait un bien fou de réentendre *Candide*, de le voir jouer par des acteurs aguerris à tous

quelques échafaudages qui vont tantôt s'imbriquer, tantôt se défaire, un mauvais rideau et un ventilateur géant, on est plongé dans le récit jusqu'au

les registres de la comédie, de la danse, du chant. On aime tout dans cet opuscule qui constitue une bouffée d'oxygène dans nos sociétés anxieuses : cette arrivée à Buenos Aires qui pourrait évoquer celle des immigrants fraîchement débarqués à Ellis Island au XIX^e siècle ou, plus près de nous, dans les îles grecques ; le séjour doré à l'or fin à Eldorado ; la traversée de cette Amérique du Sud où Candide, flanqué de son domestique indien Cacambo aux allures de cow-boy, affronte des bourrasques à la conquête d'un Ouest qui n'existe pas encore. On aime tout. Et on en redemande.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Cité internationale jusqu'au 24 janvier 17 bd Jourdan 75014 Paris
Reservations 01 43 13 50 50
A noter que Maelle Poesy présentera au Studio Théâtre de la Comédie-Française *le Chant du Cygne* et *l'Ours* d'Anton Tchekhov du 21 janvier au 28 février